

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres









Faint, illegible text or markings scattered across the lower half of the page, possibly bleed-through from the reverse side or extremely faded print.

















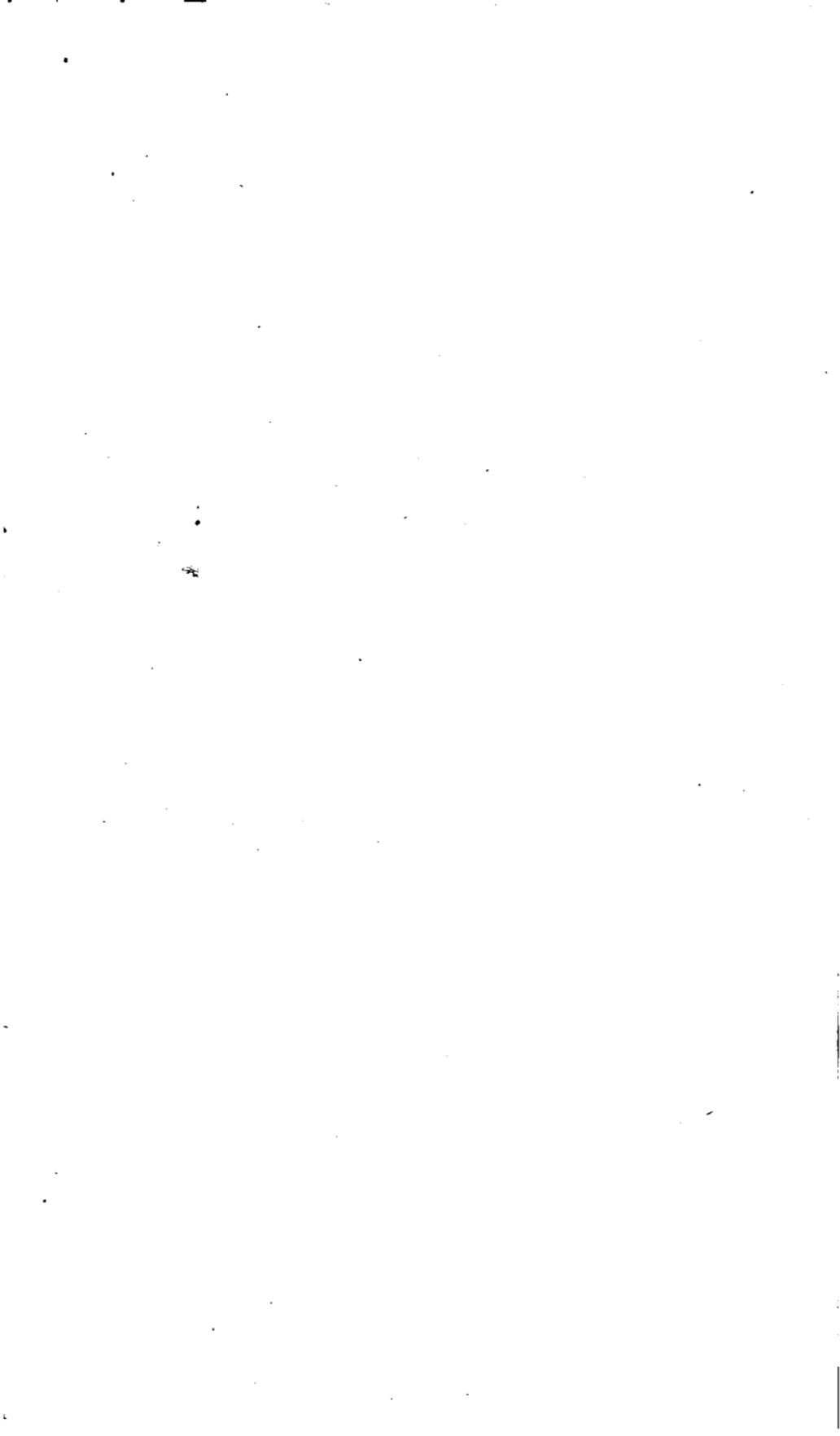
Il existe d'autres fabliers allemands ; on m'assure qu'ils offrent des beautés neuves et piquantes : si l'Auguste Souverain, protecteur éclairé des sciences et des arts , à qui je présente ce premier essai, daigne sourire à mes efforts, je sens que je puis encore avoir le courage audacieux de faire connaître à mes contemporains des productions qu'ils doivent estimer, et de mériter ainsi la glorieuse bienveillance du second Periclès.

















Chers lecteurs, à ces mots, la muse fablière  
S'échappe et n'attend pas... Fort bien, monsieur l'auteur,  
Me dites-vous : vraiment, la ruse est singulière !

Mais, pour nous induire en erreur,  
Il faudrait un peu plus d'adresse;  
Et pourquoi prêtez-vous à votre déité  
Un raisonnement dicté  
Par votre seule faiblesse ?

A merveille, messieurs, l'auteur vous l'avoûra ;  
Le succès a suivi sa pure fantaisie ;  
Point de muse, j'ai fait une fable ; et voilà  
Que la moralité par vous en est saisie.  
En effet, que de gens voit-on dans ces bas-lieux  
Qui, pour avoir un ton d'oracle,  
Ou, pour lever le moindre obstacle,  
Mettent tout, biens et maux, sur le compte des dieux ?



## FABLE II.

## LE MULOT ET LES FOURMIS.

**P**AUVRES fourmis, s'écriait un mulot,  
 Quel triste sort, et quel est votre lot !  
 Pour amasser si peu, vraiment, est-ce la peine  
 De travailler tout l'été?  
 Venez, venez chez nous, vous verrez mon domaine.  
 Ah! quelle félicité!  
 J'y nage dans l'abondance.  
 Oui, répond une fourmi;  
 Mais une si grande aisance  
 Est-elle nécessaire à ta mince existence?  
 Tu n'en as besoin qu'à demi;  
 L'amour seul du vol te domine;  
 Et l'homme, entre nous, a-t-il tort  
 De vider tes greniers, et de punir de mort  
 Ton avarice et ta rapine?



























## FABLE XI.

## LE ROSSIGNOL ET L'AUTOUR.

**U**N rossignol chantait; l'autour sur lui fondant,  
S'écria : quelle voix ! ta chair doit être exquise ;  
Je vais en juger à l'instant.

Trop d'éclat nous conduit souvent  
A quelque fâcheuse surprise.





















Elles arment leurs dards, et bourdonnent en chœur :

Qu'elle est belle, notre origine !

Qu'elle est noble, qu'elle est divine !

Nous allons commander le respect et l'effroi ;

Un illustre coursier nous donna la naissance,

Tout doit céder à notre loi.

Petits faquins, pleins d'arrogance,

C'est vous qu'attaquent mes pinceaux ;

Vos aïeux furent des héros

Dont nous garderons la mémoire,

Tandis que toute votre gloire

Est d'être nés sur leurs tombeaux.









Vous reconnaissez-vous, petits ambitieux,  
Auteurs guindés et lourds, écrivains de glacière?  
Vos débuts sont remplis d'écartés audacieux;  
Vous allez, selon vous, escalader les cieux.....  
Et votre front toujours reste dans la poussière.























































## FABLE II.

## HERCULE.

**L**ORSQUE parmi les dieux il monta prendre place,  
Hercule commença par saluer Junon :

Y penses-tu? quoi! lui dit-on,

Tu vois ton ennemi en face;

Et, loin de te troubler par son terrible aspect,

Elle obtient avant nous ces marques de respect!

Il est vrai que toujours elle me fut contraire,

Répond Hercule; mais je dois

A sa redoutable colère.

Les travaux, les brillans exploits

Qui m'ouvrent aujourd'hui le séjour du tonnerre :

Tous les dieux, à la fois,

Approuvèrent Hercule; et, maîtrisant sa haine,

Junon tendit la main au noble fils d'Alcmène.

## FABLE III.

## L'ENFANT ET LE SERPENT.

CERTAIN adolescent

Aimait fort un serpent,

Tel que l'on n'en voit guère,

Apprivoisé, liant,

Et d'un doux caractère ;

Mais il lui dit un jour : Toi que je traite en frère ,

Crois-tu qu'à te flatter j'exposerais ma main,

Si l'on ne t'avait pas enlevé ton venin ?

Chez vous autres serpents, la noire ingratitude

Et la perversité,

N'ont-elles pas été

L'objet toujours nouveau d'une constante étude ?

Je me souviens fort bien d'avoir lu quelque part,

Qu'un pauvre campagnard

Trouva sur son passage











## FABLE VI.

## LES PAONS ET LA CORNEILLE.

**Q**UELQUES plumes de paons, on connaît leur beauté,  
Éblouirent les yeux d'une jeune corneille;  
Elle les ramassa; soudain la vanité  
Lui fit conjecturer qu'elle ferait merveille  
En chargeant ses atours d'un plumage emprunté.  
Cette singulière toilette,  
Comme on le croit, fut bientôt faite;  
Et la belle courut, d'un air tout fanfaron,  
Se joindre aux oiseaux de Junon.  
Mais ceux-ci, découvrant sans peine l'imposture,  
Entourèrent d'abord la pauvre créature;  
Et de grands coups de becs détruisirent l'effet  
De son élégante parure;  
Dans ce déguisement ils voyaient un forfait



## FABLE VII.

## LE LION AVEC L'ÂNE.

ÉSOPE nous apprend qu'un lion, grand chasseur,  
 Marchait vers la forêt, n'ayant pour toute escorte  
 Qu'un âne dont la voix effroyablement forte  
 Devait, pour le servir, répandre la terreur.

Du haut d'un arbre, une insolente pie

Les aperçut, et leur cria :

Que vois-je là ?

Quelle folie !

Quel compagnon

Pour un lion ?

Mettre un âne de la partie !

Cela se peut-il ! — Pourquoi non ?

Répondit le chasseur d'un air noble et tranquille ;

Je puis fort bien, pour quelque tems,

Souffrir à mes côtés celui qui m'est utile.

Quel égoïsme chez les grands !











## FABLE XI.

## L'AGNEAU GARDÉ.

**H**ILAX, chien-loup, fameux par sa rare vaillance,  
Était d'un jeune agneau le sévère gardien;  
Lycodès, qui lui-même était plus loup que chien  
Par l'oreille et le poil, voit Hilax, et s'élançe

Pour le terrasser, en criant :

Contre cet agneau, loup méchant,

Que projettes-tu? Loup toi-même,

Répond Hilax; fuis à l'instant :

Je défends cet agneau de ta fureur extrême.

Les deux chiens, se méconnaissant,

Se livrent aux efforts d'une rage soudaine,

Lycodès, pour sauver l'agneau qu'Hilax défend;

Et, pendant le combat, le faible porte-laine

Déchiré, périt sous leurs coups.

Belliqueux protecteurs, vous reconnaissez-vous?

























## FABLE XVIII.

## LE RENARD ET LE TIGRE.

J'AI de l'adresse,  
De la souplesse,  
Disait au tigre un fin renard ;  
Mais que n'ai-je ta force ainsi que ta vitesse !  
J'affronterais plus d'un hasard.  
Comment ! n'aurais-je rien qui te convînt encore ?  
Lui répondit le tigre. — Eh ! vraiment, je l'ignore.  
— Fixe donc sur moi ton regard :  
La peau variée et brillante  
Dont la nature nous couvrit,  
Remplirait aussi ton attente ;  
Elle ressemble à ton esprit ;  
Avec cette riche parure,  
Tu vaudrais mieux, je te le jure,

Et du dedans, par le dehors,  
Sans peine on jugerait alors :  
Ce serait une maladresse,  
Dit le renard, je n'en veux nullement ;  
Il ne faut pas que je paraisse  
Ce que je suis un seul instant :  
Dissimuler est mon constant usage.  
Eh, que ne puis-je aux yeux de tous  
Faire passer mon poil pour un plumage !

Hypocrites adroits, cette fable est pour vous.















Que puis-je offrir à Jupiter?

Je n'ai plus de laine,

Je n'ai plus de lait;

Conviens qu'en effet

Bien grande est ma peine;

Comment avec vous

Paraître à la fête,

Quand vous avez tous

Votre offrande prête?

Et que moi seule... Oh! non, je n'y dois pas songer!

Jupiter me plaindra, je connais sa justice;

Et je vais prier le berger

De m'offrir aujourd'hui moi-même en sacrifice.

Le chien disait la vérité;

Il n'avait point fini, qu'une douce fumée

Répan dit dans l'Olympe une odeur parfumée;

La brebis avait existé.

Les cœurs étaient émus; et les dieux et leur maître

De pleurs auraient peut-être

Honoré son trépas....

Les immortels ne pleurent pas.



























Conseillé de choisir la fourmi pour modèle ?  
Tu vois qu'à ses leçons je me montre fidèle ;  
Ce que j'ai fait en mon printems,  
Ne dois-je pas encor.... Touche tes cheveux blancs,  
Répliqua l'ombre couronnée ;  
Puisque sur la fourmi, dont l'exemple t'est cher,  
Tu veux régler ta destinée,  
Entends-la répéter à ta raison bornée :  
Le travail au printems, le repos en hiver.

Vieillards, reposez-vous, la course est terminée.





Et que le moindre insecte, enseveli sous l'herbe,  
Se soustrait vainement au regard du superbe.

C'est sans doute un beau présent,

Dit la sœur : j'en félicite

Le royal et faible enfant ;

Il sera donc clairvoyant ;

Mais l'aigle, dont le mérite

Est de découvrir le gîte

Des plus légers vermisseaux,

Est aussi trop magnanime,

Pour qu'un tel ennemi devienne sa victime.

Voilà le sentiment qui convient aux héros :

Il en sera doué, notre pupille auguste,

Et possédera tout, s'il est clément et juste.











L'homme partit. Eh bien, dit la taupe en raillant,  
Cheval, avions-nous tort? tu le vois maintenant:

Oseras-tu nous contredire,

Quand de notre côté se range le lion?

Il pense comme moi, comme le hérisson,

Il ne veut point de l'homme. Avec plus de raison

Que vous, dit le monarque, étouffant un sourire

Plein de mépris et de fierté :

Mais, après tout, notre querelle

Est inutile, en vérité ;

Du moins elle me semble telle.

Que je passe à vos yeux pour le plus important,

Ou le moindre de tous, fort peu je m'en soucie ;

Je sais ce que je vâux, et mon cœur est content ;

Je n'ai pas d'autre envie.

Et cela dit,

D'un pas tranquille et fier, maître lion partit.



## FABLE VIII.

## L'OURS ET L'ÉLÉPHANT.

QUE l'homme est déraisonnable!

Disait l'ours à l'éléphant;

Il est assez exigeant

( Le fait paraît incroyable )

Pour vouloir absolument

Que je saute en cadence au son de sa musique;

Moi qui suis en tous tems, moi qui suis en tous lieux

Si grave, si sérieux!

Un pareil badinage et m'excède et me pique;

Il ne me convient point; et l'homme, sur ma foi,

Le sait bien; sans cela, se rirait-il de moi,

Quand il me fait danser? Cette gâité m'accable.

Autant que toi, mon cher, je me crois respectable,

Répondit l'éléphant; faut-il t'apprendre ici

Que l'homme, quelquefois, me fait danser aussi?



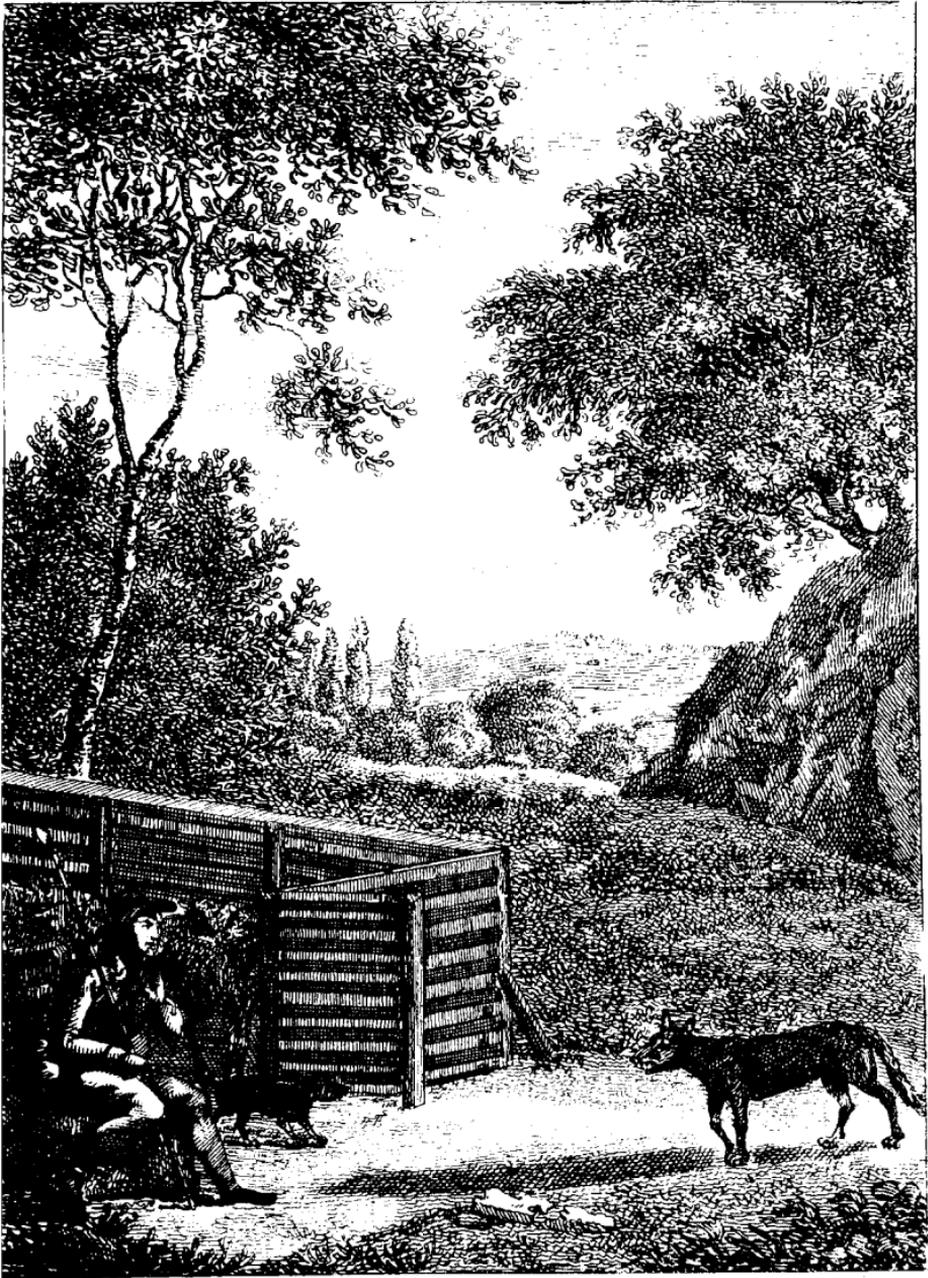








pag. 151.



















---

---

**FABLE XIII.**

---

**LA SOURIS.**

**T**RÈS-GRANDE philosophe,  
Il en est de plus d'une étoffe,  
Une bonne souris  
Remerciait dame nature  
Qui, selon elle, avait bien pris  
La route la plus sûre  
Pour conserver  
La souriquoise espèce,  
Et préserver  
Sa gentillesse  
D'un absolu néant.  
De son raisonnement,  
Voici quelle était la justesse :  
Une moitié de nous,

De la nature obtint des ailes;  
Et, lorsque les griffes cruelles  
Des chats, tyrans jaloux,  
A notre race errante  
Donneront (sans doute, il le faut)  
Le barbare et dernier assaut,  
La nature prudente,  
Pour nous venger, prendra  
Cette moitié volante,  
Et nous rétablira.

Quelle gloire ! qui le croira !...  
Pauvre souris ! quelle démente  
Tient tes sens aveuglés !  
Qu'elle est vaine, ton espérance !  
Il existe des chats ailés.

L'orgueil naquit de l'ignorance.





















---

---

# TABLE

## DES MATIÈRES.

---

<b>P</b> RÉFACE,	Pag. 5
A S. A. R. et E. le Prince Primat, Grand-Duc de Franc- fort; le Phénix, le jeune Rossignol et le Milan,	15

### LIVRE PREMIER.

<b>FABLE I<sup>re</sup>.</b>	L'Apparition,	17
II.	Le Mulot et les Fourmis,	20
III.	Le Lion et le Lièvre,	21
IV.	L'Ane et le Cheval,	23
V.	Jupiter et le Cheval,	24
VI.	Le Singe et le Renard,	27
VII.	Le Rossignol et le Paon,	28
VIII.	Le Loup et le Berger,	30
IX.	Le Cheval et le Taureau,	31
X.	Le Grillon et le Rossignol,	32
XI.	Le Rossignol et l'Autour,	34
XII.	Le Loup guerrier,	35









